

DOCUMENT

**NOËL,  
MAMÈRE**

**LES MOTS VERTS**

*Pour une écologie  
du langage*

*Entretiens avec  
STÉPHANIE BONNEFILLE*

---

*Préface de Christian Salmon*

 l'aube



## LES MOTS VERTS

La collection *Document*  
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2016  
[www.editionsdelaube.com](http://www.editionsdelaube.com)

ISBN 978-2-8159-1951-7

Noël Mamère

**Les mots verts**

Pour une écologie du langage

**Entretiens avec Stéphanie Bonnefile**

Préface de Christian Salmon

*éditions de l'aube*

Du même auteur :

Noël Mamère :

*La dictature de l'Audimat*, La Découverte, 1988

*Ma République*, Seuil, 1999

*La fracture humaine*, Seuil, 2002

*Chaud devant*, Ramsay, 2007

En collaboration avec Patrick Farbiaz :

*La tyrannie de l'émotion*, JC Gawsewitch, 2008

*Changeons le système, pas le climat*, Flammarion, 2015

*Contre Valls, réponse aux néoconservateurs*, Les Petits Matins, 2016

Socrate à Calliclès :

« Il suffit. S'il y a deux manières de parler au peuple, l'une des deux est une flatterie et une déclamation honteuse ; l'autre est honnête, j'entends celle qui travaille à rendre les âmes des citoyens les meilleures possible, qui s'applique à dire toujours le meilleur, que cela plaise ou déplaise à l'auditoire. Mais tu n'as jamais vu de rhétorique semblable, ou, si tu peux me citer quelque orateur de ce caractère, hâte-toi de le nommer. »

PLATON, *Gorgias*.

Le monde est une *immense machine à expresso*, ce modèle si emblématique de notre système économique et industriel, celui, si pratique, où la capsule de café vide disparaît dans les entrailles de l'appareil.

Philippe BIHOUIX,  
*L'Âge des low tech*, 2014.



## Remerciements

Une série d'entretiens n'est pas forcément gage de rencontre. Pourtant, au fil des quatre saisons, j'ai rencontré Noël Mamère, qui s'est prêté au jeu des questions-réponses dans son cabinet de maire à Bègles et dans son bureau de l'Assemblée nationale.

Les entretiens se sont déroulés entre novembre 2014 et mars 2016. Bien que cette période soit particulièrement éprouvante sur le sol français pour n'importe quel homme politique, Noël Mamère a immédiatement accepté de participer à ce projet et s'est montré d'une disponibilité sans faille, faisant montre de générosité et de confiance.

En gardant à l'esprit l'actualité de l'écologie dans la presse, à la radio, à la télévision et sur la Toile, nous avons parlé sur un rythme enlevé, les entretiens prenant souvent le tour d'un dialogue ponctué d'éclats de rires, de silences parfois, et de sourires qui traduisaient certaines peines. La gaieté et l'enthousiasme ont rythmé tous ces moments d'échange.

Voici donc le fruit de cette rencontre entre un homme politique écologiste et une linguiste.

Je souhaite remercier Rodolphe Adam, psychanalyste, et Sébastien Salbayre, maître de conférences à l'université François-Rabelais de Tours, pour leur travail de relecture minutieux et pour la somme de leurs critiques éclairées.

Stéphanie Bonnefille

## Préface. Pour une écologie du langage...

*Pour analyser la vie politique, il ne suffit pas d'étudier le comportement rationnel des acteurs, comme le fait le plus souvent la science politique, mais il faut prendre en compte des éléments aussi cruciaux que le langage, les récits et les interventions dans l'espace public. Les campagnes électorales mettent en jeu désormais des actes de langage, des récits, mais aussi des dispositifs et des institutions, des moyens de production symbolique et de transmission, des effets de mise en scène et de cadrage (photographique, syntaxique, sémantique). Ce type de performance narrative doit, pour réussir, synchroniser quatre types d'effets ou d'usages : 1) l'usage du récit politique, désormais bien connu sous le nom de « storytelling », mais aussi sa mise en scène ; 2) le système d'images et de métaphores ; 3) la gestion stratégique de l'« agenda » médiatique qui doit obéir aux lois de la tension narrative ; 4) l'effet de contagion lié aux usages stratégiques d'Internet et des réseaux sociaux « Facebook Politics ».*

*C'est le croisement de ces effets, leur mise en œuvre conjointe, qui constitue ce que j'ai appelé le carré magique de la communication politique :*

- 1. Raconter une histoire capable de constituer l'identité narrative du candidat en résonnance avec l'histoire collective ;*
- 2. Incrire l'histoire dans le temps de la campagne, gérer les rythmes, la tension narrative ;*

3. *Cadrer le message idéologique du candidat, c'est-à-dire encadrer le débat, comme le préconise le linguiste Georges Lakoff, en imposant un « registre de langage cohérent » et en « créant des métaphores » ;*

4. *Créer son réseau sur Internet et sur le terrain, c'est-à-dire un environnement hybride et contagieux susceptible de capter l'attention et de structurer l'audience du candidat.*

*Le carré magique ne constitue pas une recette qu'il suffirait d'appliquer pour s'assurer le succès électoral. C'est un schéma qui désigne des enjeux stratégiques. Chaque côté du carré magique est un champ de bataille. Il est l'objet de performances concurrentes et de réappropriations successives, un peu comme une guerre de tranchées que se livreraient des armées concurrentes.*

*C'est le sujet de ce livre entretien : la guerre des récits et des mots sur le champ de bataille de l'écologie politique.*

*« Si vous cédez sur les mots, disait Freud, vous cédez sur les choses. » Si vous voulez changer les choses, il faut savoir changer les mots. C'est une guerre d'un genre nouveau qui a ses lois propres et exige des qualités nouvelles à l'ère de l'Internet et des réseaux sociaux. George Lakoff, professeur de linguistique cognitive à Berkeley, a publié en 2004 un livre (Don't Think of an Elephant !) qui a fait le tour des militants démocrates, démoralisés par la défaite de John Kerry. Il y expliquait comment les républicains ont réussi à dominer le débat politique par leur aptitude à « encadrer le débat, à imposer un registre de langage, et à créer des métaphores ». Lakoff en donnait pour preuve l'expression « tax relief » (« soulagement » d'impôt), qui est entrée dans le vocabulaire national après l'élection de G.W. Bush à la présidence. Les médias se sont mis à l'employer, et bientôt les démocrates eux-mêmes sont « tombés dans le piège ». Or le terme de « soulagement » renvoyait à l'idée de maladie, de souffrance. Baisser les impôts ne signifiait plus une baisse du nombre d'hôpitaux, d'écoles ou d'équipements collectifs, mais au*

*contraire l'idée d'un répit, d'un soulagement : les républicains entendaient « soulager » la nation de ses maux et les citoyens de l'impôt, ce que nos gouvernants ont aussitôt traduit par l'expression « pause fiscale ».*

*Dans une récente interview, Lakoff s'en est pris aux écologistes, les accusant de « ne pas savoir communiquer ». Selon lui, les défenseurs de l'environnement ne comprennent rien à l'art de véhiculer des messages, contrairement à leurs adversaires. Il en veut pour preuve l'expression « changement climatique ». « Il est important de rappeler, écrit Lakoff que c'est un conservateur, le stratège républicain Frank Luntz, qui a commencé à parler de "changement climatique" pendant la campagne électorale de 2004, parce qu'il trouvait que le terme de "global warming" [traduit en français par "réchauffement climatique"] avait tendance à effrayer les gens. » Tout à coup, les démocrates, les écolos et les journalistes ont commencé eux aussi à utiliser l'expression, et les climatologues ont trouvé qu'il s'agissait d'une bonne idée. Mais l'expression « changement climatique » véhiculait une confusion entre le climat et la météo. Du coup, lorsqu'il neige à Washington DC, les conservateurs s'empressent de ridiculiser la notion de réchauffement climatique. Et l'Américain moyen a du mal à comprendre que la quantité accrue de précipitations et de neige est justement une des conséquences du dérèglement climatique, le réchauffement des océans et de l'atmosphère entraînant un accroissement de l'évaporation, un air plus chaud signifiant également plus d'humidité. Parler de « crise climatique » permettait au contraire d'expliquer les raisons de cette crise planétaire et d'établir le lien évident entre la crise économique et la crise climatique...*

*Au mois d'octobre 2011, le philosophe Slavoj Žižek, qui s'était rendu sur Liberty Place pour rencontrer les militants d'OWS (Occupy Wall Street), leur a raconté une vieille blague de la défunte République démocratique d'Allemagne : « Un*

*ouvrier allemand trouve du travail en Sibérie. Sachant que tout son courrier sera lu par la censure, il dit à ses amis : "Nous allons établir un code. Si une lettre que vous recevez de moi est écrite à l'encre bleue, ce que je dis est vrai. Si elle est écrite à l'encre rouge, c'est faux." Un mois après, ses amis reçoivent la première lettre. Tout est en bleu. Elle dit, cette lettre : "Tout est merveilleux ici. Les magasins sont remplis de bonne nourriture. Les cinémas montrent des bons films de l'Ouest. Les appartements sont grands et luxueux. La seule chose que vous ne pouvez pas acheter, c'est de l'encre rouge." Voilà comment nous vivons, concluait Žižek, nous avons toutes les libertés que nous voulons. Mais ce qui nous manque, c'est l'encre rouge : le langage pour exprimer notre non-liberté... »*

*On peut en dire autant de l'encre verte : nous avons la liberté de produire et de consommer, mais il nous manque la langue qui nous permettrait d'exprimer un autre modèle de société. C'est tout l'enjeu de ce livre passionnant, qui peut être lu comme une contribution à une écologie du langage...*

Christian Salmon  
Paris, février 2016

## Introduction : une rhétorique verte pour un autre monde

Si l'art du roman constituait une forme d'énonciation paradoxale de la vérité qu'Aragon définissait comme un « mentir vrai », les *spin doctors* pratiquent le *storytelling* comme un art de la tromperie absolue, un « mentir faux » si l'on peut dire, une forme nouvelle de désinformation.

Christian SALMON, *Storytelling. La Machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, 2007.

Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Charles PERRAULT,  
*La Barbe bleue*, 1697.

### Des addicts aux drama queens

« S'arracher la perfusion, c'est le seul moyen d'y arriver. » Il est 20 heures, dans un petit café associatif de Bordeaux. Six jours nous séparent des attentats du 13 novembre 2015. L'auditoire écoute Noël Mamère qui, quelques heures auparavant, prenait la parole à la tribune de l'Assemblée nationale pour s'opposer à la prorogation de l'état

d'urgence à 6 voix contre 551 et 1 abstention. Il laisse résonner un temps sa métaphore aux notes *rock 'n' roll* qui encourage à faire voler en éclats l'autorité d'un protocole médical toxique. Cette image se projette sur l'écran de nos consciences. Elle n'est pas sans rappeler la personnification des États-Unis *addict* au pétrole, même si la première met en scène un sujet hospitalisé (à quel titre ?), alors que la deuxième fait référence à un sujet non encore contraint par une institution. L'image de l'addiction<sup>1</sup>, convoquée par le président George W. Bush, a d'abord choqué l'Amérique<sup>2</sup>. Mais qui aime voir son pays prendre les traits d'un *junkie* désaxé qui se *shoote* pour survivre ? Aux États-Unis, elle est finalement devenue un lieu commun culturellement omniprésent, permettant de promouvoir dans un même élan la fin de la dépendance énergétique envers le Moyen-Orient après les attentats du 11 septembre 2001 et le début de l'indépendance énergétique du pays, notamment grâce aux

---

1. Le psychanalyste Rodolphe Adam souligne que cet anglicisme subsume désormais les notions de toxicomanie, d'alcoolisme, etc., traduction sémantique d'une réalité économique brutale dans le domaine de la santé en France. Aussi les addicts sont-ils traités dans des « centres d'addictologie ». Par ailleurs, que doit-on comprendre de l'addiction en 2015 ? « Si notre époque se caractérise par un certain pousse-à-l'addiction généralisé, c'est parce que l'addiction recouvre une extension plus large que les seules pratiques liées à la prise de substances toxiques. Quelque chose en effet a changé depuis quelques décennies dans notre civilisation. Sa boussole n'est plus du côté de l'Idéal, des valeurs morales et du surmoi. Ce qui triomphe désormais, c'est la pulsion. » (Campus solidaire, Bègles, 2 octobre 2015.)

2. Stéphanie Bonnefille, « When green rhetoric and cognitive linguistics meet President G. W. Bush's environmental discourse in his State of the Union Addresses (2001-2008) », *Metaphorik.de*, 15, 2008, p. 27-61, [en ligne], disponible sur <<http://www.metaphorik.de/index.htm>> (consulté, ainsi que tous les liens cités, le 10 mai 2016).

promesses de la fracturation hydraulique<sup>1</sup>. Ainsi, l'« addiction au pétrole » est remplacée par « l'indépendance énergétique ». Les mots changent, la géopolitique des énergies tout autant. Mais rien n'y fait : la pulsion de l'overdose énergétique demeure.

Noël Mamère parle. Souvent sollicité par les médias parce qu'il est à l'aise sur les plateaux de télévision et à la radio, il est écouté, mais aussi critiqué pour ses positions et ses idées, comme c'est le cas en France pour les écologistes en général. Mais ce qui le différencie des autres écologistes, c'est que l'ancien journaliste choisit ses mots et qu'il a « le sens de la formule » ; celle qui plaît ou celle qui choque. Il aime à forger des représentations, à les dessiner par touches tropologiques. Toutefois, recevons-nous fort et clair le message écologiste ? Concevons-nous vraiment l'ampleur du problème ?

Le 5 novembre 2015, à quelques jours de l'ouverture de la COP21, Patrick Cohen accueillait l'ancien eurodéputé écologiste Daniel Cohn-Bendit dans *le 7/9* de France Inter<sup>2</sup>, et lançait vigoureusement à l'antenne, pour annoncer les thèmes qui allaient être abordés : « Avec lui, la COP21, les écolos, le nouveau psychodrame autour de la reprise des travaux à Notre-Dame-des-Landes... » Que faut-il comprendre ? Que les écologistes sont des *drama queens* ou des pleureuses ? Que, du point de vue médiatique, l'enjeu posé par ce qu'ils appellent « les grands projets inutiles imposés » peut s'envisager, consciemment ou pas,

---

1. Stéphanie Bonnefille, « “Energy independence” : President Obama's rhetoric of a success story », *Research in Language*, vol. 11, n° 2, 2014, p. 189-212. [en ligne], disponible sur <<http://www.degruyter.com/view/j/rela.2013.11.issue-2/v10015-012-0013-9/v10015-012-0013-9.xml>>.

2. *Le 7/9*, France Inter, 5 novembre 2015, [en ligne], disponible sur : <<http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=1183321>>.